

KINETIKÔS

Un JEU pour explorer les films en *mouvement* !

GOLDEN OLDIES



Âge : Dès 6 ans

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Dossier pédagogique pour l'application et le jeu de plateau KINETIKÔS

Rédaction par Mathilde TRICHET - juillet 2023

Illustration Marie POIRIER - Mise en page LOBJET Solène

Production LINFRAVIOLET Co-production Le Blackmaria et Saint-Ex Culture numérique
- Reims. Soutenu par la Drac Grand Est, la Drac Hauts-de-France, la Région Grand Est,
la Région Hauts-de-France, le Département de l'Aisne, la Ville de Reims, DSDEN Ardennes,
Ciné-Jeune de l'Aisne et les pôles d'éducation aux images CICLIC, ACAP, Image Est.





DOSSIER PÉDAGOGIQUE

GOLDEN OLDIES

Pays-Bas | 2017 | 3' | Dès 6 ans

En lien avec le parcours « **Explorer le cinéma d'animation par le corps** » élaboré par Linfraviolet en co-production avec les pôles d'éducation aux images CICLIC, Le Blackmaria, Image Est, l'ACAP. Avec le soutien de La Région Grand Est, La Ville de Reims.

Sur le site Upopi, Ciclic :

<https://vimeo.com/711972476>

Making Of du film :

<https://vimeo.com/220425944>

GÉNÉRIQUE

Réalisation, scénario, production, montage

Daan Velsink, Joost Lieuwma

Image pixilation

Daan Velsink

Image prise de vues réelles

Jelle Mulder

Interprètes pixilation

Remy Evers, Anne van der Burg, Bob Aronds, Myrthe Boersma, Jilles Flinterman, Bibi van Lieshout, Luuk Ritmeester

Interprètes prise de vues réelles

Onno van Boven, Emilie Oldenstam, Sjaak Paludanus, Henk Berkelaar, Gerda Lips, Toon van Brussel, Mieke Kuijpers

Music

Paraphrase (Alexander Reumers, Jorrit Kleijnen)

Production

Frame Order

SYNOPSIS

Dans un *diner* typique des années 1950, un adolescent un peu timide tente de danser un rock and roll avec la seule (et jolie) fille sur la piste. Un jeune au look de rockeur, très sûr de lui, a le même dessein, mais la



fillette s'intéresse davantage à l'ado. Furieux, le rocker envoie la serveuse montée sur patins à roulettes sur le couple, qu'elle sépare avant de finir sa route en se prenant les pieds dans le fil du juke-box. La musique s'arrête. Les couleurs acidulées du *diner* laissent place au gris d'une salle commune fréquentée par des personnes âgées, qui se trouvent exactement dans la même position et portent les mêmes costumes que les jeunes.

Dépités, ils se ressaisissent tant bien que mal... jusqu'à ce que le vieil homme en costume d'Elvis Presley donne un coup au juke-box avec sa béquille. La musique repart, la jeunesse revient, la danse aussi, tout comme la rivalité entre les deux jeunes gens, jusqu'à ce que le rocker arrache le fil du juke-box. Une nouvelle fois, l'ambiance morne écrase l'assemblée. C'est sans compter sur l'imagination d'un des hommes âgés, qui se met à jouer de la contrebasse avec ses bretelles, bientôt accompagné aux percussions improvisées par la serveuse et un client du *diner*. Elvis lance le rock. La jeunesse et les couleurs triomphent.



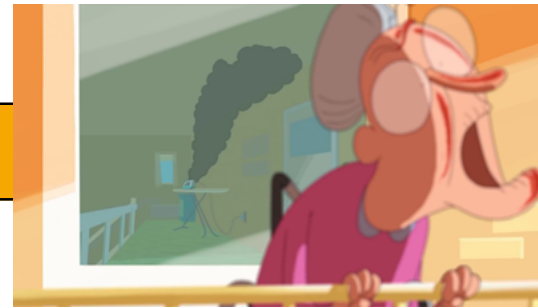


GOLDEN OLDIES

RÉALISATEURS

Golden Oldies est la deuxième coréalisation de Daan Velsing et Joost Lieuwma, dont le premier court métrage animé, **Panique !** (2015) a été sélectionné au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand en 2016 (programmation « Enfants »). **Panique !** est une « **slapstick comedy** », autrement dit une comédie qui repose sur des actions physiques exagérées, des chutes, des situations burlesques... comme **Golden Oldies** qui, entre autres festivals, a lui aussi été sélectionné à Clermont-Ferrand en 2022, dans la rétrospective thématique « Let's dance ».

Daan Velsing et Joost Lieuwma sont tous les deux diplômés de la HKU, l'université des arts d'Utrecht, aux Pays-Bas. Hommes-orchestres, à la fois réalisateurs, monteurs, animateurs, producteurs..., ils collaborent



Panique ! (2015) © Frame Order



A Serenade for The Princess by Cartoon-Box (2022)
©Frame Order

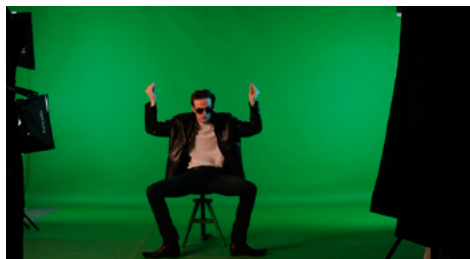
avec quatre autres artistes au sein du studio Frame Order (la société de production du film), à Utrecht. Depuis 2016, Joost Lieuwma travaille sur la série qu'il a initiée, **Cartoon-Box** : il propose chaque semaine un court dessin animé courts à l'humour noir bien dosé.

TECHNIQUE

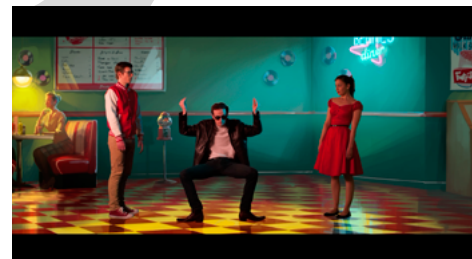
Golden Oldies dure trois minutes. Il a fallu quatre mois pour le produire. Le film mêle en effet différentes techniques : pixilation (l'animation image par image de personnes, en l'occurrence des jeunes gens), prise de vue réelle (les personnes âgées) et 2D numérique au montage et en

postproduction, avec notamment un plan de morphing (le visage en gros plan du rocker jeune qui retrouve subitement son âge réel).

La pixilation est chronophage, puisqu'il s'agit de photographier les acteurs dans des poses suffisamment rapprochées pour donner l'illusion du mouvement – ici exagérément saccadé toutefois, à dessein : les scènes de danse sont des parodies des films musicaux des années 1970 (type **La Fièvre du samedi soir**, de John Badham, 1977). Les jeunes acteurs ont été filmés sur fond vert puis incrustés dans un décor de diner. Le making of du film dévoile les astuces des animateurs pour créer des trucages presque aussi vieux que le cinéma.



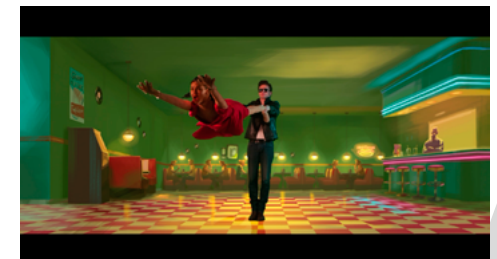
Making of



Film



Making of



Film





GOLDEN OLDIES

POINT DE VUE

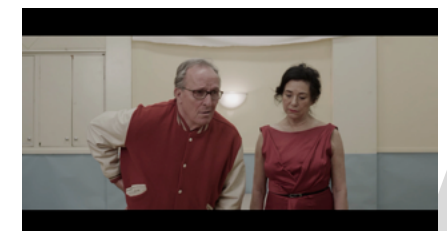
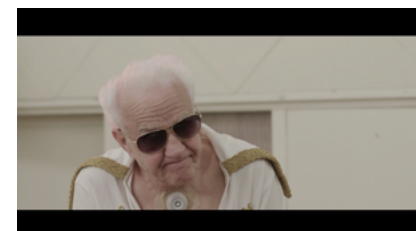
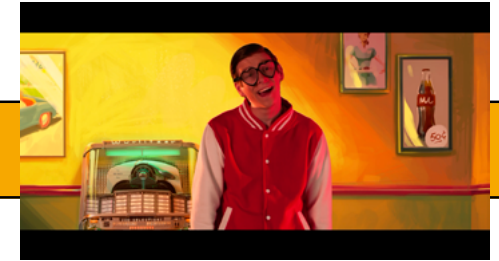
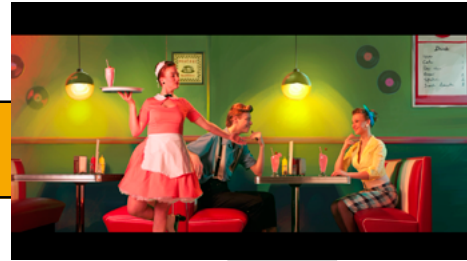
Pendant plus d'une minute, soit un tiers du film, le spectateur regarde une scène de comédie romantico-burlesque qui se déroule dans un **diner** tout droit sorti des « Fifties », au son d'un rock'n roll assorti – le tout filmé au format Scope, celui des grands westerns et des grands mélés hollywoodiens. Les gestes saccadés et très exagérés des personnages participent de notre plaisir : il y a quelque chose de magique dans ce lancer de glaces d'une précision incroyable, quelque chose de comique dans la pose de jambe impeccable de la serveuse professionnelle, de drôle et de touchant dans ces montures de lunettes qui se transforment en cœur.

Et puis, à une minute dix de film, les masques tombent brutalement ; le décor aussi. La technique change, passant de la pixilation à la prise de vues bien nommées « réelles ». Tout cela n'était qu'un rêve, celui des « Golden Oldies », de l'âge d'or, de la jeunesse trépidante. La « salle commune réconfortante » (traduction littérale de « Buurthuis Troost »), tracé sur un drap au mur au-dessus de « 50's Night », n'a aucun rapport avec le diner, ses néons colorés en forme de burgers et ses posters de stars. Le premier plan aurait pu laisser entrevoir cette chute au milieu du récit adoro-romantique : le juke-box est nimbé de couleurs froides, l'homme qui l'actionne

est corpulent et possède un triple menton ridé, et les images sont tournées en prise de vues réelles. Dès que les premières notes retentissent, les lumières illuminent l'appareil d'une teinte chaude. Ces secondes passent toutefois trop vite pour que le spectateur prenne conscience de tout ce que les réalisateurs ont pourtant soigneusement mis en scène, assurant à leur film une cohérence de bout en bout, jusqu'aux plus petits détails.

Les réalisateurs sont tout aussi scrupuleux pour montrer l'état des corps des nouveaux protagonistes : l'un a subi une trachéotomie, l'autre est en chaise roulante, un troisième se tient les reins de douleur... Et pourtant... au fond d'eux, l'énergie de la jeunesse est intacte.

Ce qui révèle cette jeunesse, cette énergie ; ce qui stimule ces ex-cinquante-huitards, c'est la musique et, avec elle, la danse. Elles permettent de se lâcher, d'oublier, de rêver, d'être transporté ailleurs (un **diner**) et dans un autre temps (les années 1950). On comprend d'autant mieux le recours au fond vert, à ce décor fantasmé qui n'existe pas – pas plus que les poses des jeunes acteurs, que ce soit leurs mouvements de danse ou leurs pas, leurs mimiques, ne sont réalistes. Et ce qui est formidable au-delà de tout, c'est que ce rêve est collectif, que ces personnes âgées sont transportées dans la même histoire, qu'elles rejouent les mêmes conflits de personnalité. Elles n'ont pas changé. L'amour, la jalousie et le machisme n'ont pas d'âge.





GOLDEN OLDIES

MISE EN ABYME DU FILM

La musique qui fait vibrer, qui fait danser, on peut la créer avec trois fois rien : des bretelles, une cuillère, une tasse, une bouilloire, un sucrier, une béquille, une lampe de poche qui fait office de micro, nos cordes vocales, aussi abîmées par le temps et la maladie soient-elles. Le corps humain lui-même est une caisse de résonance formidable. Voilà ce que racontent les derniers plans du film, qui nous rappelle que même dans des situations extrêmes (la situation des esclaves aux États-Unis, par exemple), on peut partager un moment grâce à la musique avec trois fois rien. Ces petits riens qui permettent à la communauté de se rassembler, de faire la fête ensemble, sont à l'image de la création du film lui-même. Les réalisateurs et leur équipe ont certes eu recours au fond vert et à des logiciels de postproduction, mais sur le plateau, ce sont l'imagination et les bouts de ficelle, littéralement, qui ont permis aux techniciens d'obtenir les poses des comédiens – quand un trépied devient un repose-plateau, quand les bras d'une poupée sont tirés par des cordes...

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS

Exagération du rock acrobatique

<https://www.cartoonbrew.com/cb-fest/golden-oldies-by-daan-velsink-and-joost-lieuwma-151004.html>

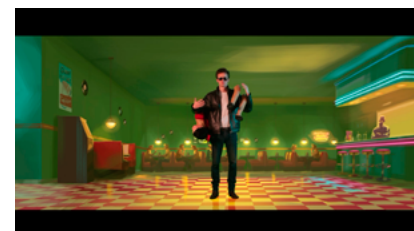
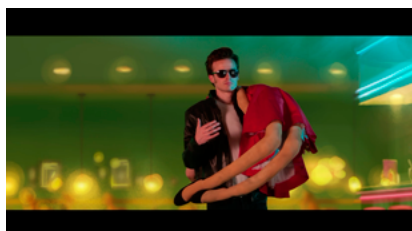
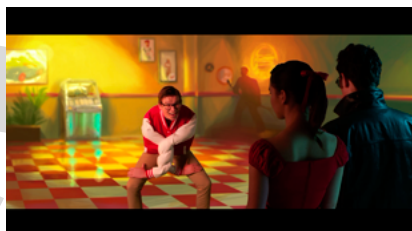
La technique de la pixilation a aussi été choisie par les réalisateurs parce que, selon eux, le rock'n'roll est lui-même empreint de l'esprit « slapstick » avec tous ses lancers et ses jetés. La comédie de geste bat son plein dans un couple de danseurs acrobatiques, où les corps semblent élastiques, démultipliés



Making of

(grâce aux prothèses ajoutées aux acteurs) ou de chiffon (les prothèses sont en cette matière). Le jeune homme en Teddy rouge semble faire des prouesses à son corps défendant. La danse est magique !

Le rockeur, en revanche, fait tourner la jeune fille autour de lui avec une facilité déconcertante : exactement l'impression que donnent les danseurs professionnels, qui ne semblent pas fournir le moindre effort pour exécuter des figures et des gestes d'une technicité redoutable. Le cadre change, nous laissant admirer la prouesse en pied. Le rockeur affirme ainsi sa supériorité sur le jeune homme.



Making of





GOLDEN OLDIES

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS (suite)

Corps malmenés

Les membres inférieurs et supérieurs du jeune homme sont tordus et étirés en tous sens, la jeune fille est tournée verticalement, puis horizontalement, avant d'être littéralement écrasé entre les garçons (celui au Teddy rouge étant pareillement ratatiné). La serveuse aussi est le jouet du rockeur qui la saisit au col et l'envoie valser sur la piste de danse pour séparer le duo de danseurs.

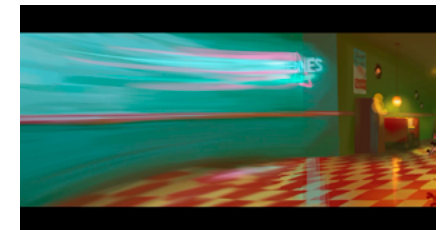
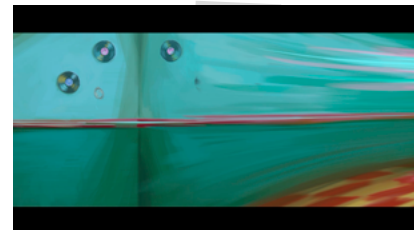
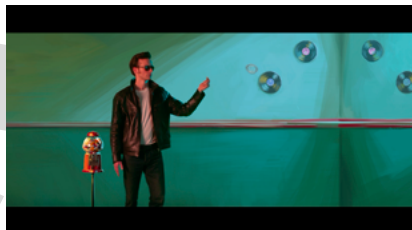
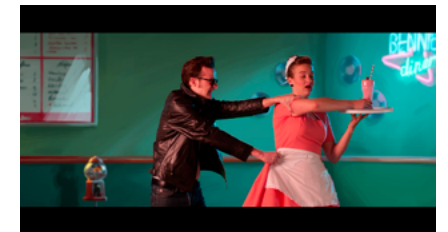
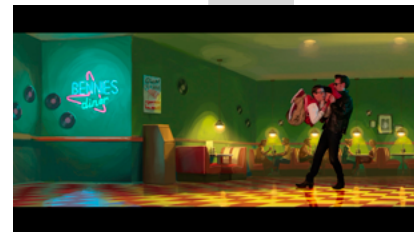
Ces gestes sont d'une grande violence... et pourtant, ils nous font rire. Tel est le talent des réalisateurs de films burlesques, qui exagèrent des états du corps (souvent le leur ; pensons à Chaplin, à Keaton) et, en même temps, donnent matière à décompenser, et à penser. Le rockeur n'a pas évolué au fil du temps. Il veut rester le maître du jeu, celui qui non seulement impulse le tempo de l'action, mais aussi son mouvement, comme lorsqu'il écrase son verre à glace et le jette en l'air : la caméra suit son geste.

Malgré ses démonstrations de force, ce personnage finit seul, s'exclut lui-même du groupe. Les autres continueront à faire la fête, malgré ses agissements nuisibles.

Corps morcelés

En plus d'être déformés, les corps sont souvent morcelés. Des gros plans sur les visages, les mains et les pieds attirent notre

attention sur la suite, et donnent du rythme au film. Le spectateur est tenu en haleine, réjoui par cette avalanche de gags nous, avide de découvrir le suivant. Ils rappellent aussi que le récit de la partie « Fifties » du film repose sur une rencontre amoureuse, et donc l'enjeu du récit : le jeune homme et la jeune fille vont-ils parvenir à s'aimer ?





GOLDEN OLDIES

LE CORPS DANS TOUS SES ÉTATS (suite)

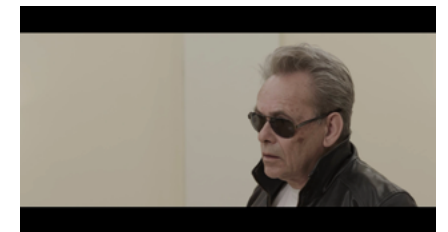
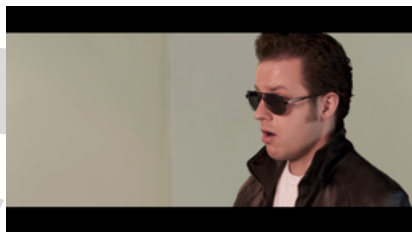
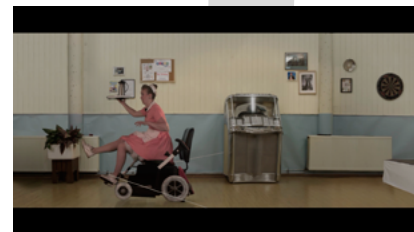
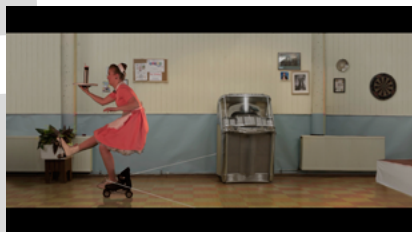
Métamorphoses

Dans ce film qui joue entre deux temporalités différentes, les corps passent d'un état à l'autre à plusieurs reprises. Le passage de l'état jeune à l'état vieux se traduit par un affaissement des corps et de la chair. Techniquement, les images en prise de vues réelles et en pixilation se superposent, un corps se substitant à l'autre.

En gros plan, le changement du visage du rockeur se fait par morphing, une technique numérique qui transforme de la façon la plus naturelle et la plus fluide possible une image initiale en une image finale.

On assiste également à un échange de costumes (mais pas de chaussures !) à l'occasion d'un choc entre deux corps – gag classique, comme celui de la disparition, dans les films réalisés image par image. Le gag sera assumé jusqu'au bout, puisque c'est déguisé en serveuse que le rockeur

quittera la salle commune à la fin du court métrage... nous faisant ainsi comprendre que le rêve a contaminé la « réalité » (qui reste toute relative, puisqu'il s'agit de celle d'un film, une fiction).





GOLDEN OLDIES

PISTES D'EXPLORATION

Le cinéma burlesque

On pourra regarder des extraits de films burlesques, par exemple ceux proposés sur le site de l'université populaire des images en ligne (Upopi, Ciclic) dédié au genre :

<https://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-burlesque>

On pourra alors relever des scènes dans *Golden Oldies* qui relèvent du conflit, de l'accident, de la confrontation à des obstacles. Le gag de la glace qui tombe sur la tête (variante de la tarte à la crème) fait d'autant plus rire, ici, que le rockeur avait avalé d'une traite sa propre glace avec une fierté et une arrogance non dissimulées, qu'il est déguisé en serveuse (le milk shake à la fraise est assorti à son costume), qu'il fait la grimace et que ceux qui l'entourent se moquent de lui avec un malin plaisir.

Happy Days

Dans les années 1970, une série américaine en couleurs intitulée « Jours heureux » (en VF !) revisitait avec une certaine nostalgie

les États-Unis des années 1950 à travers la vie de Richie Cunningham, un étudiant un peu coincé, de sa famille et de ses amis, dont « Fonzie », jeune loubard beaucoup moins imbu de lui-même que celui du film de Daan Velsink and Joost Lieuwma. Le générique de début (disponible sur Internet) met en scène des personnages, décors, accessoires et ambiances que l'on retrouve dans *Golden Oldies*. C'est une entrée en matière possible pour se documenter sur les figures iconiques des États-Unis de ces années-là.

Questions philosophiques : vieillir

Le film traite avec beaucoup d'humour le thème de la vieillesse. Quel est le regard des enfants et des adolescents sur les personnes âgées ? Comment les dessinent-ils, imaginent-ils leur mode de vie, leurs relations avec les autres, leurs centres d'intérêt ? Ont-ils peur de vieillir (et de ressembler aux personnes que l'on voit dans le film) ? Quels sont leurs liens avec leurs grands-parents (et, éventuellement, leurs arrière-grands-parents) ? Peut-on ne pas vieillir ?

Dans notre société où l'on vit de plus en plus longtemps, les liens intergénérationnels sont des éléments clés de cohésion sociale.



Happy Days (source : Wikicommons)

Golden Oldies permet de parler de ces sujets avec les enfants et les adolescents, sans chercher à donner des réponses, mais à réfléchir ensemble et, peut-être, faire bouger les idées stéréotypées.

Réaliser un film en stop motion (image par image)

Un téléphone portable suffit pour créer un petit film d'animation muet en stop motion (de façon certes artisanale). Une feuille A4 posée sur une surface plane servira de repère pour le cadrage. On disposera des objets sur la feuille, que l'on prendra en photo en plongée verticale. On bougera d'un ou deux centimètres un ou plusieurs de ces objets, puis on prendra une deuxième photo. On recommencera le processus pour obtenir une quarantaine d'images. À raison de 12 images par seconde (il en faut 24 pour avoir l'illusion du mouvement ; on devra ainsi doubler chaque image pour y parvenir), on obtiendra un petit film de trois secondes. Pour le visionner, il suffit de télécharger les images sur un logiciel type « Aperçu » et de les faire défiler très vite en gardant le doigt appuyé sur la flèche de défilement.

Tous les scénarios sont possibles : choc, disparition, transformation, fusion... Aux imaginations de travailler !



PISTES D'EXPLORATION (suite)

Image ricochet

S'il n'y a pas de *diner* dans le générique de début de *Happy Days*, on en trouve dans des peintures célèbres, notamment *Nighthawks* (« *Noctambules* », ou « *Rôdeurs de nuit* », ou encore « *Oiseaux de nuit* »), d'Edward Hopper (1942). Le tableau semble être lui-même une projection de scène de cinéma. On est toutefois loin de l'ambiance pétillante qui règne dans *Golden Oldies* ! La scène se



Edward Hopper, *Nighthawks* (1942),
Art Institute of Chicago
(source : Wikicommons)

déroule une décennie plus tôt, pendant la Seconde Guerre mondiale. Le spectateur regarde l'intérieur du *diner* à travers une vitre qui met à distance les personnages. Que font-ils à cette heure tardive (il n'y a personne dans les rues) ? Quels liens les unit-il ? Que viennent-ils chercher dans ce lieu ?

LIVRES EN RÉSEAU

Un livre sur le cinéma

Clap Zoom (Sandrine Le Guen, Actes Sud Jeunesse et Ateliers Vilette, 2014 ; à partir de 6 ans) est caléidoscopique : une fiction – deux enfants deviennent figurants sur un tournage dans leur parc –, une partie documentaire pour connaître l'histoire du cinéma, puis les différentes étapes de la fabrication d'un film, enfin des jeux autour du 7^e art.





GOLDEN OLDIES

LIVRES EN RÉSEAU

Des livres sur la vieillesse

Danse, Petite Lune ! (Kouam Tawa, Rue du Monde, 2017 ; à partir de 7 ans) raconte l'histoire d'une vieille femme courbée sur le chemin qui fut autrefois une danseuse extraordinaire.

Dans **Je ne veux pas vieillir** (Gallimard Jeunesse, 2010 ; à partir de 12 ans), la philosophe Claire Crignon de Oliveira traite de la perception du « vieillir » dans les sociétés occidentales où l'on veut rester jeune de plus en plus longtemps. Il faut pourtant trouver la force de s'adapter à des changements physiques et psychiques inévitables.

À travers les personnages de Capucine, stagiaire dans un Ehpad, et Violette, qui vient d'y arriver, **Deux fleurs en hiver** (Delphine Pessin, Didier Jeunesse, 2021 ; à partir de 12 ans) s'interroge sur notre capacité à affronter nos angoisses et à accepter la réalité telle qu'elle est. Le livre fut lauréat du prix Chronos de littérature 2021.

Des livres sur le rock

En fonction de l'âge des enfants, **Une histoire du rock** (E. Garcia et E. Pieller, Au Diable Vauvert, 2013 ; à partir de 13 ans) et **Le Rock** (Mes Docs Musique, Milan, 2021 ; à partir de 6 ans) permettront d'en savoir plus sur cette musique dont les origines remontent... aux années 1950 !

Le livre disque **Rockin' Johnny** (Eric Senabre, Didier Jeunesse, 2013 ; à partir de 6 ans) suit deux enfants qui, en 1954, accompagnent un groupe de rock parti enregistrer son premier album à Memphis...

Un livre pour mieux connaître la culture étatsunienne

Golden Oldies nous fait découvrir ou retrouver l'ambiance d'un diner, avec ses milk-shakes à la fraise et ses serveuses en patins à roulettes. La musique sort d'un juke-box. Quels autres lieux, objets, monuments emblématiques des États-Unis connaissons-nous ? **50 icônes américaines** (David Groison, Actes Sud Jeunesse, 2020 ; à partir de 8 ans) nous en raconte... cinquante.

